Le 25 Août 1887 — Prix du numéro : 25 centimes. — Numéro 2.

Supplément au GLOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GLOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

LA PRESSE POLONAISE

(Suite).

Les autres organes de la Pologne prussienne sont:

A Posen les feuilles hebdomadaires suivantes: *Przyjaciel Ludu* (l'Ami du peuple) destiné au peuple des campagnes, *Ziemianin* (le Campagnard) journal agricole, la *Warta*, recueil littéraire pour le peuple, *Tygodnik powieści* (la Semaine des romans).

Les journaux allemands de Posen contre lesquels ont à lutter nos organes polonais sont principalement le *Posener Zeitung*, feuille progressiste et le *Tageblatt*, feuille conservatrice.

En Silésie les Polonais ont aussi leurs journaux le *Katolik* et le *Światło* (la Lumière), qui défendent énergiquement les droits de la langue polonaise et une feuille mensuelle *Nowiny* (Nouvelles) paraissant à Breslau et organe des protestants polonais.

Dans la Prusse royale paraît à Thorn le journal quotidien *Gazeta toruńska* (Gazette de Thorn) et la feuille hebdomadaire et populaire *Przyjaciel* (l'Ami). Ajoutons le *Pielgrzym* (Pélerin) paraissant à Pelplin trois fois par semaine et la *Gazeta Olsztyńska* (Gazette d'Olsztyn), feuille hebdomadaire populaire.

3° *Royaume de Pologne* (Pologne Russe). — C'est à Varsovie, sous l'égide de la censure russe, que s'impriment les principaux journaux. Il y a d'abord toute une série de Courriers: le *Kuryer Warszawski* (Courrier de Varsovie) le plus lu de tous et qui paraît deux fois par jour, le *Kuryer Codzienny* (Courrier quotidien), le *Kuryer poranny* (Courrier du matin), plus deux autres Courriers moins importants (*Świąteczny* et *Rolniczy*), qui sont ainsi que le *Dziennik dla wszystkich* (Journal pour tous) surtout des feuilles d'information; les trois premiers cependant traitent dans leurs chroniques toutes les questions économiques, sociales, littéraires et même politiques, que veut bien tolérer la censure.

Viennent ensuite les *Gazety* ou gazettes au nombre de neuf, dont les seules importantes sont la *Gazeta polska* (gazette polonaise) conservatrice modérée et la *Gazeta Warszawska* (Gazette de Varsovie) libérale modérée.

Les autres journaux quotidiens sont le *Wiek* (le Siècle) journal conservateur et anti-sémitique, le *Słowo* (la Parole) journal conservateur de la nuance du *Czas*, et enfin le journal officiel, paraissant en russe et inspiré par le Gouverneur général Hurko, le *Dniewnik warszawski* (Journal de Varsovie).

Les autres feuilles importantes sont les deux organes du jeune positivisme varsovien le *Przegląd tygodniowy* (Revue de la Semaine) et la *Prawda* (la Vérité), la revue bimensuelle conservatrice la *Niwa* (la Plaine), et le journal antisémitique la *Rola* (le Champ).

Les journaux illustrés, qui font aux questions scientifiques, littéraires et même politiques (dans la mesure du possible) une plus large part qu'en France, sont le *Tygodnik illustrowany* (Semaine illustrée) et les *Kłosy* (les Épis). Il faut encore ajouter *Biesiada literacka* (Banquet littéraire), le *Bluszcz* (le Lierre), la *Życie* (la Vie), qui ne traitent que de littérature.

Enfin les deux revues mensuelles les plus importantes de Varsovie sont la *Biblioteka Warszawska* (Bibliothèque de Varsovie) et l'*Ateneum*, la première plus respectueuse des traditions, la seconde plus progressive et plus radicale.

En laissant de côté, comme de moindre portée, les feuilles locales qui paraissent dans les villes de province des différentes parties de la Pologne russe, il faut encore nommer un journal hebdomadaire politique très influent, paraissant en polonais à St-Pétersbourg, le *Kraj* (le Pays), qui passe pour pencher vers l'entente avec la Russie, bien que, dans ces derniers temps, il semble avoir quelque peu modifié sa ligne politique.

Cette liste est naturellement fort incomplète, et nous n'avons cité que les journaux ayant une importance réelle; (à Varsovie seulement on compte 64 périodiques) et nous n'avons point parlé des journaux polonais paraissant à l'étranger. En Amérique il en existe au moins 10, dont les plus importants sont la *Zgoda* (la Concorde) et *Polak w Ameryce* (le Polonais en Amérique).

On voit par cette nomenclature que la presse polonaise est représentée par un grand nombre (250 environ) d'organes de toutes nuances, la plupart fort sérieux et qu'elle mérite par là l'attention de l'Europe occidentale, qui en ignore presque entièrement l'existence.

Nous aurons souvent l'occasion de faire faire plus ample connaissance à nos lecteurs avec chacune de ces publications et avec celles que nous avons omises.

Nota. — Depuis notre dornier numéro le journal ruthène de Léopol *Mir* (la Paix) a cessé de paraître. — Un nouveau journal quotidien allemand est annoncé comme devant paraître à Posen à partir du 1er Septembre sous le nom de *Posener Morgenzeitung*.

LA RUSSIE

d'après Sir Charles Dilke et d'après Bjonstjerne-Bjornson

Nous trouvons dans le journal le *Temps* sous la rubrique « Lectures françaises » un résumé de l'étude *sur la Russie*, qui fait partie de l'ouvrage de Sir Charles Dilke intitulé « *l'Europe en* 1877 ». Le *Temps* reconnaît dans cet article que « beaucoup de préjugés règnent dans le public français sur le peuple et le gouvernement russe ». Mais quand il semble compter sur l'ouvrage de Sir Dilke pour dissiper ces préjugés, son espoir nous paraît peu fondé, à en juger par les faits qu'il en extrait: « La Russie, d'après Sir Dilke, est de toutes les puissances européennes celle qui possède la population la plus homogène ». Ce paradoxe est étrange, surtout répété dans un journal français. Tout le monde sait en effet que la France, l'Italie, l'Espagne, les États scandinaves, l'Allemagne, malgré les spoliations françaises et polonaises, l'Angleterre même, malgré l'Irlande, sont mille fois plus homogènes que l'empire russe fait de pièces et de morceaux qui n'ont entre eux d'autre lien que le despotisme impérial. Sir Dilke le reconnaît d'ailleurs après l'avoir nié; mais il ajoute que « toutes ces peuplades différentes ne constituent pas un élément dissolvant au sein de l'empire dont elles font partie ». En est-il bien sûr et comment le sait-il? Et où trouve-t'il *soixante* millions de sujets russes parlant la même langue? Evidemment l'auteur n'a pas saisi dans ses voyages la différence qui existe entre le petit-russien, la langue de la Russie Blanche, le polonais, le lithuanien, sans parler de maint autre dialecte et la langue officielle qui n'est parlée que par les Grands-Russiens. N'est pas linguiste qui veut. Quant à la question du nihilisme et du patriotisme russe, nous ne la discuterons pas avec M. Dilke. Nous dirons seulement que s'il se fait du premier une idée trop faible, il a du second en revanche une opinion beaucoup trop favorable.

Mais quand il « estime ensuite que la Pologne est morte en 1863 et qu'elle ne resuscitera jamais », M. Dilke prouve qu'il n'a pas étudié la Pologne ailleurs que dans les salons russes et il a grand tort de se poser en prophète. On a vu s'opérer des résurrections plus difficiles que celle-là. Et que dire de cette affirmation, à laquelle, dit le *Temps*, l'*histoire* (!) semble donner raison, que « c'est l'*aristocratie* polonaise, qui, seule, a été l'ennemi héréditaire de la Russie, tandis que le peuple *a souvent marché avec elle* (?), ce qui explique pourquoi la Pologne ne s'est pas soulevée lors de la guerre de Crimée? »

Autant de mots, autant d'hérésies historiques. L'aristocratie est sans doute prise ici pour la noblesse, qui était, comme chacun sait, une démocratie nobiliaire, la masse de la nation: l'aristocratie a quelquefois, en partie, pactisé avec la Russie: ce sont des aristocrates, hélas! qui ont fait la confédération de Targowitza, laquelle a amené le second partage. Mais la noblesse proprement dite et le peuple (lequel a combattu contre les Russes avec Kosciuszko et a pris part dans la mesure du possible à toutes les insurrections), n'ont jamais marché avec la Russie. Si la Pologne ne s'est pas soulevée lors de la guerre de Crimée, cela tient à bien d'autres causes, qu'il serait trop long d'expliquer à M. Dilke. Mais qu'il ne croie pas que « la majorité des paysans soit aujourd'hui conquise (moralement, comme il l'entend sans doute) à la domination russe ». Les procédés qu'emploie le gouvernement de Pétersbourg en Podlachie par exemple (voyez le N° précédent) ne sont pas de ceux qui assurent aux gouvernants l'amour de leurs sujets. Et l'avenir, que M. Dilke ne connaît pas mieux que nous, garde encore en réserve bien des surprises au gouvernement russe, à la Pologne, et à M. Dilke lui-même. En attendant, nous lui conseillons de compléter ses études sur la Pologne et sur la Russie et de tenir un peu plus compte, dans les nouvelles conclusions qu'il en tirera, des idées morales de droit et de justice, qui semblent n'être rien à ses yeux et qui jouent bien aussi quelquefois leur rôle, tant dans la vie des nations que dans celle des particuliers.

Parmi les nombreux ouvrages qui pourraient l'éclairer sur ce sujet, nous n'en citerons qu'un seul, qui vient de paraître et qui est dû au célèbre écrivain norvégien: Bjornstjerne-Bjornson. Il y trouvera la démonstration de ce fait que ce que veulent les Russes, « c'est faire de l'Europe et de l'Asie un seul et vaste empire »; il y rencontrera de sévères jugements sur les Français « qui croient aider leur cause par une alliance, qui ne fait que consacrer leur versatilité »; sur les Anglais qui répètent « les querelles du continent ne nous regardent pas », alors que les Russes sont à la veille de pénétrer dans l'Inde et de transformer Copenhague en forteresse russe. Il y verra enfin cette conclusion solidement fondée sur des preuves irréfutables: « la Russie conquerra l'Europe, à moins que celle-ci, mieux avisée, n'élève devant elle *une barrière solide défiant tout assaut.* »

L'*Evènement* en rendant compte de cet ouvrage, termine par cette réflexion: « Si nous autres Français, nous sommes finalement destinés à être mangés, le plus tard, à notre avis, sera le mieux. Courons donc au plus pressé. » A merveille; mais n'y a-t-il pas une politique capable de faire que la France ne soit pas mangée du tout? Celle-là nous semblerait préférable à une soi-disante habileté qui consiste à faire manger d'abord tous les autres, pour aboutir, en cas de réussite, à ce beau résultat d'être mangés les derniers?

M. Sacher-Masoch, la Russie et l'Autriche

Nous trouvons dans le *Matin* du 10 Août une lettre du publiciste polonophobe Sacher-Masoch, fils d'un employé de la police autrichienne de Galicie en 1846, romancier à ses heures et n'ayant en vue dans toutes ses œuvres que de calomnier les Polonais de Galicie. Cette fois il s'en prend à la fois à l'Autriche et aux Polonais et il épouse la cause de la Russie panslaviste et aussi, du moins en apparence, celle des Ruthènes ou Petits-Russiens de Galicie.

Si la Pologne a été partagée, c'est, dit-il, qu'elle n'a pas su gagner les Petits-Russiens. Nous ne nions pas qu'il n'y ait eu des fautes commises avant les partages par la noblesse polonaise à l'égard des populations russiennes. Mais si les Russiens se sont soulevés avec les Cosaques, c'est surtout l'œuvre de la politique moscovite. qui les excitait et les soudoyait pour les conquérir et les opprimer, après les avoir trompés. Le massacre de Humań, auquel fait allusion M. Sacher-Masoch, est une honte surtout pour Catherine II et pour la Russie, et Rulhière qui a raconté ces faits avec toute l'indignation d'un honnête homme est une autorité autrement sérieuse que le romancier allemand égaré dans la politique.

De l'amour et de la fidélité prétendue des Petits-Russiens et des paysans polonais en Galicie pour le Gouvernement autrichien après les partages et de la part qu'ils prirent aux massacres de 1846 à l'instigation des autorités autrichiennes et du père même de l'auteur de la lettre au *Matin*, nous n'avons rien à dire, si ce n'est que ces faits lamentables et ces jacqueries qui provoquèrent alors l'indignation de toute l'Europe, prouvent le degré d'abaissement moral, auquel le régime qui précéda 1866 avait réduit toutes ces malheureuses populations.

Ce régime semble à M. Sacher-Masoch l'idéal de la politique, un véritable paradis perdu. Aujourd'hui l'autonomie polonaise est pour lui le rétablissement occulte de la suprématie de la noblesse, le renouvellement de l'esclavage: les Petits-Russiens, dit-il, tournent les yeux vers l'empereur de Russie comme vers un libérateur. Bien entendu, ce sont là imaginations de romancier. La question ruthène existe, elle préoccupe tous les bons esprits en Galicie, mais tout le monde cherche à la résoudre à l'aide de concessions mutuelles au mieux des intérêts des deux nationalités, et tout fait croire qu'on y parviendra, au grand désespoir de la Russie et de ses partisans. Car ce sont les roubles russes qui excitent en Galicie comme autrefois en Ukraine des désordres, des commencements d'émeutes, d'ailleurs sans gravité, et un mouvement factice parmi certains Ruthènes grecs-unis qui demandent à entrer dans le giron de l'Eglise orthodoxe russe. Ici, comme dans tous les pays slaves, la Russie essaie de faire réussir sa propagande panslaviste. Mais ici comme partout ailleurs, cette propagande se heurte de plus en plus à des défiances invincibles envers ces prétendus libérateurs, qui disent à tous les Slaves: « Pour briser votre joug, faites-vous nos esclaves! »

M. Sacher-Masoch termine par cette phrase: « Une fausse politique a réussi à transformer le pays le plus fidèle de l'empire (d'Autriche) en une Alsace (!) autrichienne. » Quel rapport peut-il bien y avoir entre l'Alsace qui fut française 200 ans, qui l'est restée de cœur et qui le redeviendra de fait et la Galicie, qui n'a jamais été russe de fait, qui compte à peine quelques Russophiles connus et stigmatisés, car ceux des Petits-Russiens qui luttent en Galicie contre les Polonais rêvent leur indépendance et non la soumission à la Russie et ils affectent la plus grande loyauté envers le gouvernement de François-Joseph, et qui ne pourrait devenir russe que par une conquête violente et usurpatrice, se cachât-elle cent fois sous le masque menteur du droit de race.

M. Sacher-Masoch compte un peu trop sur la crédulité de ses lecteurs et il s'imagine trop facilement qu'ils ne

connaissent de l'histoire de la Pologne, de la Russie et de l'Autriche, que ce qu'il veut bien leur en raconter. Ce sont là habitudes de romancier, accoutumé à plier les faits aux exigences de son plan; et quand le romancier animé par des haines et des rancunes personnelles touche à la politique, il se fait pamphlétaire sans souci de la vérité, du droit et de la justice.

ROYAUME DE POLOGNE

et provinces polonaises annexées à la Russie

La *Nowa Reforma* rapporte que l'église paroissiale de Sławatycze sur le Bug, une des dernieres églises catholiques tolérées dans le district de Biała, vient d'être fermée et le curé *Vitalis Richard* interné. Pour quel crime? Il avait célébré un service funèbre le 18 Avril pour le repos de l'âme du grand écrivain *J. I. Kraszewski*, à la demande du frère du défunt M. Gaëtan Kraszewski.

— Le *Nouveau Temps* (Nowoje Wremia) de Pétersbourg a publié un article signé « Un Slave », dans lequel il essaie de prouver à tous les Slaves que leur seul salut est d'accepter le joug russe, la religion russe et de renoncer à leur autonomie nationale. Les journaux polonais et tchèques indépendants ont répondu à ce prétendu « Slave », que la Russie actuelle avec son despotisme, son intolérance religieuse, son insatiable avidité, ne représente pas les aspirations Slaves et que les nations slaves ne consentiront jamais à un pareil engloutissement.

— Déportation des Grecs-Unis. — De Kherson on a exporté dans le gouvernement d'Orenbourg six familles de Grecs-Unis de la Podlachie, qui ont refusé d'abjurer. Voici les noms de cinq chefs de famille : Jean Kuczyński, Jean Teleguj, Murhimowicz, Jean Czech, Szubarczuk. Ces exilés sont confondus avec les criminels de droit commun, et il est permis à ceux-ci de les maltraiter, sans que la police intervienne pour les défendre.

— La mort de Katkow. — On ne s'étonnera pas que la mort du rédacteur en chef des *Moskowskoie Wiedomosti* n'ait causé en Pologne aucune explosion de douleur vraie ou simulée, comme dans d'autres pays de l'Europe. En revanche son rôle de publiciste a été apprécié avec plus de justice et de sang-froid dans la presse polonaise, que dans les journaux russes, allemands et français. Katkow avait commencé par être un « libéral », un partisan des réformes, un de ces anglomanes qui voulaient introduire en Russie le parlementarisme anglais. Il était alors ami des Polonais et connaissait très bien leur langue et leur littérature. Mais après 1863, la haine ou la peur des Polonais fit de ce libéral un persécuteur, un dévoué serviteur du despotisme, de l'obscurantisme de Tolstoï et Pobiedonoscew, et du despotisme allemand aussi bien que moscovite. C'est lui, ce Slave par excellence, cet ennemi du germanisme, qui recommanda un jour dans sa *Gazette de Moscou* au gouvernement de Pétersbourg de céder aux Allemands le royaume de Pologne. C'est seulement dans les derniers mois de sa vie qu'il s'aperçut que le véritable ennemi était l'Allemand et qu'il cessa de pousser à l'extermination des Polonais, en se posant bien haut en ami de la France. C'est sur ces derniers mois que se fonde *la légende de Katkow*, qui, à la nouvelle de sa mort, fait pleurer les Allemands de joie et les Français de douleur; tandis qu'en réalité nul parmi les journalistes russes n'a été pendant vingt ans, de 1865 à 1885, un ami plus constant, plus fidèle, plus imprudent et faut-il dire plus impudent de l'Allemagne et du germanisme, faisant tache d'huile dans le provinces polonaises soumises à la Russie: Quant à la France, nul n'a plus hautement célébré que Katkow les victoires allemandes de 1870; nul n'a plus ironiquement tourné en dérision les désirs de revanche des Français; nul ne s'est plus moqué des patriotes français et en première ligne de Victor Hugo. MM. Floquet et Déroulède poussent en vérité bien loin le pardon des injures ou l'ignorance des faits, en allant pleurer sur le cercueil de cet ami *in extremis*; et cet ignorance des faits est d'autant plus regrettable que ceux qui ne peuvent l'admettre, sont tentés de la prendre pour un fatal oubli de la dignité nationale.

Nous trouvons avec plaisir une appréciation équitable de Katkow dans le *Soleil* du 9 Août et dans l'*Etendard* du 10 Août.

— La Délégation française aux obsèques de Katkow et l'opinion publique en Pologne. — Le spectacle étrange de Républicains françaie allant se prosterner humblement devant le cercueil d'un des plus acharnés défenseurs du despotisme, qui avait été naguère un détracteur de la France, a profondément attristé les libéraux de tous pays et les véritables amis de la grande nation qui a été et est encore à leurs yeux la représentante des idées de droit, de justice et de progrès. Mais nulle part cette douleur n'a été plus vive qu'en Pologne, non pas seulement parce que Katkow était en même temps que l'ennemi de la France, le valet des bourreaux de notre pays, mais aussi et surtout parce que nulle part la sympathie traditionnelle pour la France n'est restée plus vivace que chez nous, malgré les cruelles déceptions de ces dernières années.

Aussi nous avons reçu une grande quantité de lettres de nos compatriotes, que nous regrettons de ne pouvoir publier et qui expriment toutes (quelques-unes en vers éloquents) le plus sincère amour pour la France, en même temps que la tristesse éprouvée par tous à la vue de ces démentis infligés par des politiques à courte vue, au nom de la France et de la République, à tout le passé de la France et à toutes les traditions républicaines.

Et tout cela pour aboutir à la note du journal officiel russe le *Nord* (du 3 Août), note ouvertement hostile à M. Déroulède et au parti de la revanche, et affectant à l'égard du gouvernement actuel de la France un ton protecteur qui ne nous semble pas de nature à rehausser son prestige.

— Le « Graždanin » et M. Déroulède. — Ce pauvre M. Déroulède a eu bien des mésaventures durant son voyage de Moscou en compagnie de M. Armand Goupil. On sait qu'ils n'ont pu assister aux funérailles de Katkow. Arrêtés à la frontière russe faute de passeports, ils ont télégraphié à Pétersbourg et n'ont reçu de réponse que douze heures après, c'est-à-dire trop tard pour arriver à temps. Sans se décourager, M. Déroulède a attendu la cérémonie funèbre qui se fait dans l'église orthodoxe neuf jours après la mort du défunt, et c'est devant une assistance assez restreinte d'amis de Katkow et de curieux, qu'il a prononcé un discours rempli de bonnes intentions mais dénotant une grande ignorance de la vie et des tendances du publiciste russe, objet de son panégyrique. Les journaux russes en général ont répondu aux avances des délégués français par les politesses, dont les Russes sont coutumiers. Mais le *Grazdanin* du prince Meszczerski dit franchement qu'il ne croit pas à la sincérité des sympathies francaises et traite de comédie les ovations en l'honneur de Katkow. « Comment parler de sympathie mutuelle entre les deux nations, dit le *Grazdanin*, alors que ce qui est l'idéal de la nation française constitue en Russie un objet d'horreur. La nation française combat depuis un siècle contre le monarchisme, contre la religion et tout le régime social d'autrefois, tandis que la Russie lutte de toutes ses forces contre ces innovations. Les tendances et l'idéal des deux nations sont si opposés, qu'aucuns dehors de sympathie mutuelle ne créeront jamais entre elles une véritable amitié. » Qu'on rapproche ces déclarations de l'enfant terrible de la presse moscovite (les enfants terribles disent souvent la vérité), de la note byzantine du journal le *Nord* et l'on conclura que la ligue des patriotes et son représentant M. Déroulède (aussi un enfant terrible, mais bien maladroit) ont fait encore un pas de clerc.

— Nouvelles de Podolie. — Une correspondance de Jampol au *Dziennik poznański* (du 14 Août) contient de nombreux détails sur la situation de cette province apauvrie par les mauvaises récoltes, par la crise de l'industrie sucrière, qui souffre de la surabondance de la production, et agitée par les craintes d'une guerre austro-russe et par des révoltes agraires, entre autres à Jurkowka où le Gouverneur de Kamieniec-Podolski a été menacé par les paysans et a fait venir des troupes pour réprimer le mouvement. Des mouvements du même genre ont eu lieu à Czerepaszyńce et à Krośnianka.

L'oukase du 14 Mars a excité une grande panique surtout parmi les Juifs de Podolie, qui pour éviter le service militaire, se naturalisaient turcs ou roumains. Il vont être expulsés et ne seront reçus ni en Turquie ni en Roumanie, où leur naturalisation est considérée comme fictive. Il y a plus de 4 ou 5 mille familles dans ce cas.

— Epilogue de l'affaire du cirque Salamonsky. — Nos lecteurs n'ont pas oublié le clown *Tanti* (et non Tonti, que ce grand nom passe intact à la postérité !) et ses inconvenances punies par des pommes cuites et vengées par des coups de sabres de gendarmes. Il parait qu'il n'était pas assez vengé — et que c'était lui qui était la victime, que dis-je? le martyr dans cette affaire ! Le général Hourko vient de rendre un arrêt monumental, par lequel il déclare que si l'on a jeté des coquilles d'œuf à Tanti, ce n'est pas parce qu'il se moquait ordurièrement des dames de Varsovie, mais parce qu'il le faisait *en russe!* Donc il y a eu révolte contre l'autorité; aussi 3 étudiants sont condamnés à 2 mois de prison, deux autres à 6 mois, deux autres à un mois, 23 autres à 15 jours; deux habitants de Varsovie l'un à deux mois, l'autre à 6 semaines. Quant aux journaux qui ont osé parler contre Tanti, ils paieront cher cette audace : la *Prawda* 300 roubles ! la *Semaine des Modes*, la *Semaine illustrée*, les *Epines*, la *Revue de la Semaine* 500 roubles ! le *Kurjer codzienny* 750 roubles ! la *Biesiada literacka* 1000 roubles ! la *Gazeta polska* 1500 roubles ! la *Życie*, les *Kłosy*, le *Dziennik dla wszystkich* 2000 roubles ! le *Kurjer warszawski* 2500 roubles ! Total 35 mois de prison pour les mécontents, sans compter les coups de sabre, et 14,050 roubles de plus dans la caisse du gouvernement !

Et tout cela naturellement, sans jugement, sans débats contradictoires, a le bon plaisir de l'infaillible gouverneur général-adjudant Hourko ! Il faut avouer que c'est une bien belle chose que la despotisme, et que la Russie a des façons à elle de s'attirer les sympathies de ses frères slaves et de mériter celles de ses alliés d'Occident.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

et PRUSSE POLONAISE

Colonisation. — Le *Dziennik poznański* du 22 Juillet analyse un fort intéressant article publié dans un recueil économique de Berlin par un économiste allemand M. Nordmann, et duquel il résulte que le gouvernement devra renoncer à son entreprise colonisatrice, après des pertes considérables et que tous ses efforts n'aboutiront qu'à apporter un nouvel obstacle à l'assimilation de la population polonaise.

Un autre article du *Tageblatt* de Berlin arrive à des conclusions analogues.

Les achats de la Commission de colonisation continuent cependant et ne sont pas encore suffisamment compensés par les progrès trop lents de la Banque territoriale de Posen, dont il n'a été souscrit jusqu'à ce jour que 300 actions, dont 16 à Paris, 20 en Amérique, 176 dans le duché de Posen, le reste dans les autres parties de la Pologne.

— Expulsions. — Les expulsions continuent: M. Rabski, originaire du royaume de Pologne a été forcé de quitter Gniezno où il résidait et s'est refugié en Galicie.

M. Lewkowicz, père de six enfants, sujet russe, établi en Prusse depuis 15 ans, vient d'être expulsé de Breslau.

— Persécution de la langue polonaise. — Les mineurs de la haute Silésie ne pourront désormais employer la langue polonaise et ceux qui ne savent pas l'allemand ne peuvent être admis dans les mines fiscales de Zabrze, Gliwice, Strzybnica, etc.

— Les persécutions prussiennes en Pologne et le gouvernement russe. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit en tête d'un de ses numéros un entrefilet du *Dniewnik warszawski*, journal officiel du gouverneur russe a Varsovie, dans lequel le général Hourko ou le journaliste à ses gages se réjouit de voir que la colonisation allemande réussit dans le Duché de Posen et applaudit à « la sagesse, à la logique et à la décision » avec laquelle le gouvernement prussien et la population allemande procèdent à l'anéantissement « désormais sans remède » de l'élément polonais en Prusse.

« Cette joie est prématurée, réplique le *Dziennik poznański*; si l'élément polonais était perdu sans retour, pourquoi inaugurerait-on sans cesse de nouvelles persécutions contre le polonisme? On ne lutte pas contre les morts. »

Nous ajouterons de notre part que cette joie est édifiante et instructive: les représentants officiels du « grand empire slave » applaudissant à l'anéantissement fort problématique, quoi qu'ils en disent, de populations slaves opprimées par le Germanisme, montrent un peu trop le bout de l'oreille. Faut-il d'autres preuves que les gouvernants de Pétersbourg et ceux de Berlin, en dépit des apparences, s'entendent toujours comme larrons en foire?

— Menaces des journaux allemands contre la Société de secours aux étudiants de Posen. — C'est la *Post* de Berlin qui ouvre le feu contre cette bienfaisante institution, n'ayant rien de politique, et rendant d'immenses services à l'instruction et à la civilisation depuis nombre d'années. Mais c'est une institution polonaise portant le nom du grand patriote Marcinkowski. Dont il faut à tout prix la détruire ! Et comme selon le proverbe « qui veut noyer son chien l'accuse de la rage », on prétend que cette société ne protège les étudiants polonais que pour en faire des instruments de propagande polonaise en Posnanie, dans la Prusse occidentale et en Silésie.

La *Post* nous permettra-t'elle de lui faire remarquer que le principal instrument de la propagande polonaise dans ces provinces, comme de la propagande française en Alsace-Lorraine, est le prince de Bismark lui-même? Plus la persécution est acharnée et injuste, plus la résistance est énergique et invincible et dans la lutte entre la violence et le Droit, c'est le Droit qui finit tôt ou tard par l'emporter.

GALICIE

Nous n'avons rien de nouveau à signaler de Cracovie ni de Lemberg. Les expositions projetées ne sont pas encore ouvertes et les journaux, en dehors des questions de politique générale, ne s'occupent que des reminiscences du voyage de l'archiduc Rodolphe.

Bibliographie

Vient de paraître (20 Août 1887) le N° 34 du *Bulletin* littéraire, scientifique et artistique *polonais*, publié par les soins de l'Association des anciens élèves de l'École polonaise à Paris.

Ce numéro contient trois curieux articles que nous recommandods à nos lecteurs. Le premier *Armand Carrel et la Pologne* contient des extraits des articles sur la Pologne écrits dans le *National* par le journaliste à qui l'on vient d'élever une statue à Rouen, avant, pendant et après l'insurrection de 1830-31. Ces articles réunis en une brochure en 1862 par M. Ladislas Mickiewicz expriment éloquemment les sentiments véritablement français et républicains qui animaient alors à l'égard de notre pays la saine majorité de la nation et qu'il est bon de rappeler à la génération présente.

Le second article intitulé *Les débuts littéraires de J. I. Kraszewski* complète les renseignements fournis par le N° 33 du *Bulletin* sur l'œuvre du grand romancier polonais, mort récemment à la suite des odieuses persécutions dont il fut i'objet de la part de M. de Bismark.

Le troisième article: *Les artistes de la Renaissance italienne dans la Pologne des XVe et XVIe siècles*, est un chapitre intéressant de l'histoire de l'art en Pologne emprunté aux travaux de MM. Maryan Sokołowski, Łuszczkiewicz et Polkowski.

Ce numéro contient en outre des nouvelles scientifiques, artistiques et littéraires, des variétés et des articles nécrologiques d'un grand intérêt.

Le *Bulletin polonais* est le corollaire naturel du supplément français au *Głos polski*; celui-ci donnant des renseignements politiques, celui-là des renseignements littéraires sur une nation pleine de vitalité qui, tout en souffrant, travaille avec ardeur en attendant un meilleur avenir.

Le *Bulletin* paraît tous les trois mois. Prix de l'abonnement: 5 fr. par an. On s'abonne: 15, rue Lamandé, à Paris, au nom du gérant, M. A. Bitner.

Le Gérant: E. Bojanowski.

Imprimerie E. NIECIUNSKI, 18, rue de la Parcheminerie.—Paris.